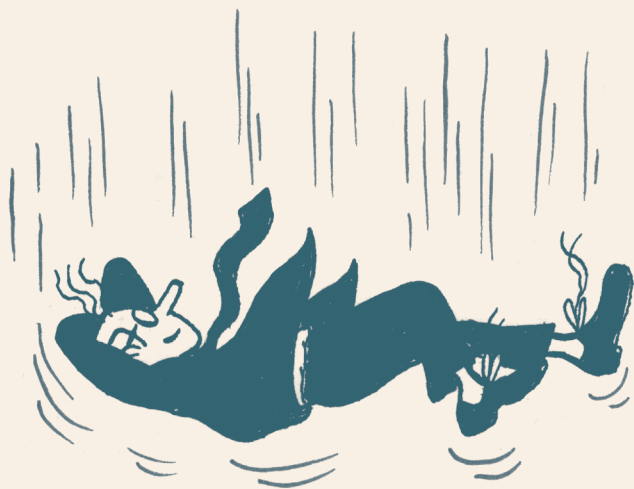


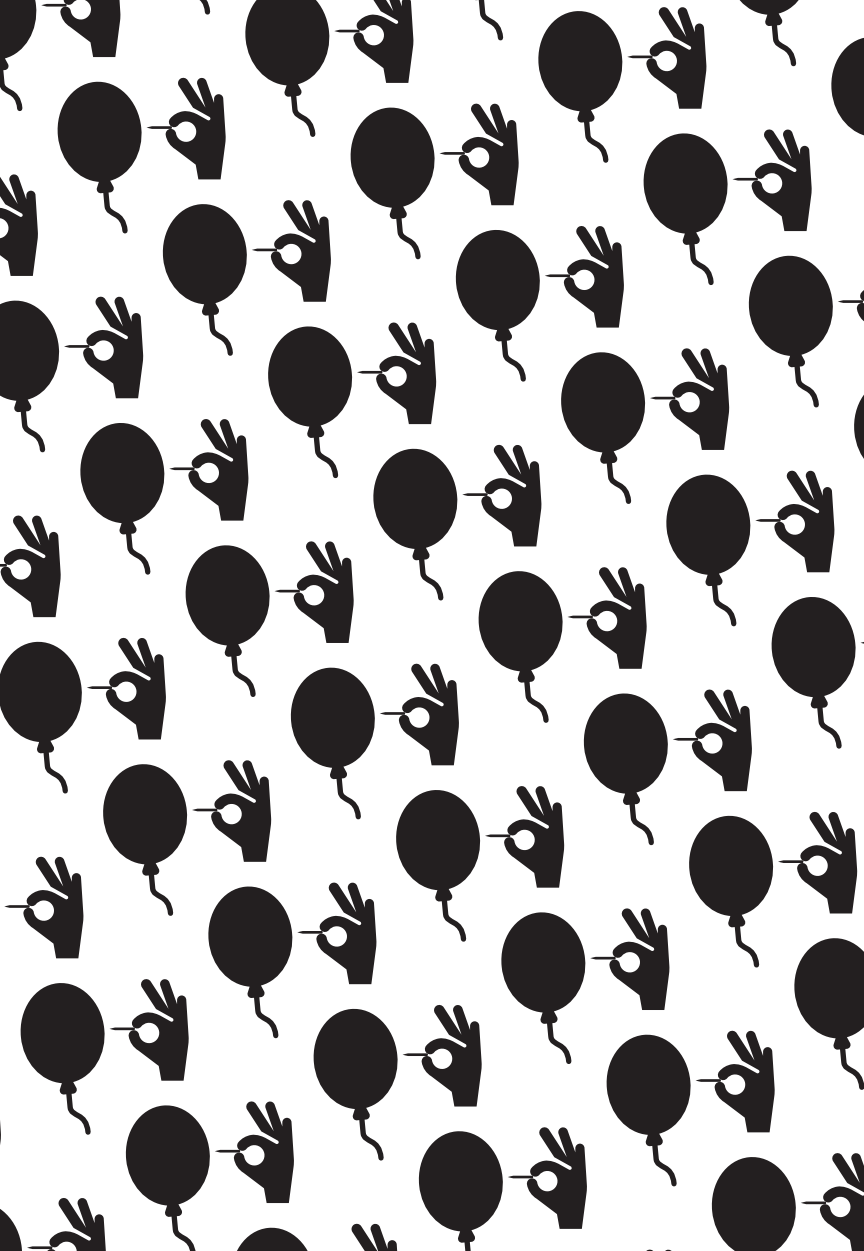
JUSQU'ICI TOUT ALLAIT BIEN

VINGT-CINQ ANS
D'ÉDITION CRITIQUE

Dessins de Samuel Cantin



LUX



JUSQU'ICI TOUT ALLAIT BIEN

JUSQU'ICI TOUT ALLAIT BIEN

VINGT-CINQ ANS D'ÉDITION CRITIQUE

Dessins de Samuel Cantin



© Lux Éditeur, 2020

www.luxediteur.com

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-89596-385-1

ISBN (epub) : 978-2-89596-386-8

ISBN (pdf) : 978-2-89596-387-5

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.



« Eille, c'est vraaaaiment pas si pire que ça finalement! »

L'important, c'est l'atterrissage

Christian Vanasse

EN 1995, JE SUIS PARTI de Saint-Hyacinthe-la-jolie-un-choix-pour-la-vie (slogan de l'époque pour désigner la technopole agroalimentaire du Québec) pour entamer ma vie professionnelle à Montréal-la-fierté-a-une-ville.

Avec deux copains pis ben de la naïveté, on s'était mis en tête de chercher l'appart de rêve. Beau, grand, pas cher, bien situé, pas trop loin des services et dans un quartier l'fun. Pas stressés pour une cenne (on n'avait aucune idée que celle-ci allait bientôt disparaître, de même que l'expression qui vient avec), on a ouvert un journal papier (on ne soupçonnait pas qu'il allait devenir un OSBL numérique), pis on a commencé à chercher... un matin du début juin!

Pis quand je dis début juin, je ne parle pas du 1^{er} ou même du 2, histoire d'être au moins un mois avant

le déménagement, non, non... le 9. Tranquille. Avec l'assurance débonnaire d'un député libéral qui achète des commandites en 1995, sûr de jamais se faire pogner les culottes baissées.

Dans cette ère éphémère de marché de locataires, la procrastination connaissait ses heures de gloire. L'après-midi de la même journée, on signait un bail pour un magnifique 6 ½, 3 chambres à coucher, chauffé, éclairé pour 600 dollars par mois dans Hochelag'. On ignorait qu'on dirait un jour «HoMa» pis que des apparts de même, on n'en retrouverait jamais, ni dans HoMa ni dans nos rêves. Sauf peut-être à Saint-Hyacinthe-la-jolie-un-choix-pour-la-vie. Pis encore.

En 1995, «gentrification», «crise du logement» ou «criss de condos, y'en a donc ben partout!» ne faisaient pas encore partie de notre vocabulaire. Mais, déjà, on se doutait que quelque chose se préparait, parce qu'une série d'incendies louches avaient rasé les taudis du Plateau de Michel Tremblay pour les remplacer par des chaînes de restaurants-déjeuners devant lesquels les gens se sont mis à faire la file le dimanche matin. Pis naturellement, les condos ont poussé tout autour, comme des bleuets après les feux de forêt.

À Montréal comme dans tout le Québec, la même folie immobilière qu'à Toronto pis Vancouver allait

frapper, les spéculateurs s'enivrant d'une bulle à l'autre. En fait, on pourrait résumer le dernier quart de siècle économique par : y s'en est pété de la bulle en bourse ! Technos, immobilier pis *subprimes*, le système a été secoué par autant de petits anévrismes annonçant le gros AVC qui allait nous laisser la yeule toute molle juste d'un bord d'la face. Au mieux.

Mais on pensait tellement pas à ça. 1995, c'était le second référendum, avec le *love-in* des Anglo... Pas sûr qu'aujourd'hui on remplirait même un minibus pour aller dire aux Albertains de ne pas s'en aller.

Et puis, la phrase fatale de Jacques Parizeau à son discours de défaite : « On a perdu, au fond, pourquoi ? À cause de l'argent puis des votes ethniques. » Aujourd'hui, tout ce dont on se souvient de ses quarante ans de carrière politique, c'est cette phrase de moins de 100 caractères. Le premier *drunk tweet* !

1995, c'est aussi l'honorable Jean Bienvenue, ancien ministre libéral devenu juge à la Cour supérieure, qui, à l'occasion du prononcé de la sentence d'une condamnée pour meurtre, a déclaré qu'en commettant des actes violents, la femme s'abaissait « jusqu'à un niveau de bassesse que l'homme le plus vil ne saurait lui-même atteindre ». Et d'ajouter, enfonçant son propre clou avec son gros marteau de juge : « [M]ême les nazis

n'ont pas éliminé des millions de Juifs dans la douleur, ni même dans le sang. » Édifiant !

Le bon juge libéral venait de donner un bel exemple de la loi de Godwin (selon laquelle plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1), énoncée quelques années plus tôt par Michael Godwin, et qui ne devait concerner que l'internet. Mais on allait vite constater qu'elle s'étendrait à TOUS les types de conversations, débats ou commentaires du *Journal de Montréal*, et ce, peu importe le sujet.

En 1995, on ne googlait rien. Soit on savait pas, soit on bullshittait (aujourd'hui, on dirait « mansplainait »), soit on regardait encore dans le grand livre des records Guinness. Depuis, on n'a jamais eu accès à autant d'informations, de connaissances et de publications scientifiques, et, pourtant, des Illuminati à la Terre plate et aux *chemtrails* en passant par Éric Duhaime qui regrette la disparition des bûches de Noël, l'autoroute de l'information est congestionnée par des diplômés de la vie qui diffusent leurs cours de pensée critique filmés à la verticale par leur téléphone cellulaire derrière le volant de leur char. Esti qu'internet était une erreur.

Même moi, je suis rendu à voir un lien entre la disparition des abeilles pis la montée en popularité de

Céline Dion. Y'a de quoi là certain, même si j'ai aucune preuve de ce que j'avance ! Et l'absence de preuves, c'est LA preuve qu'ILS nous cachent quelque chose....

Enfin, 1995, c'est la sortie du film culte de Mathieu Kassovitz, *La haine*, et sa célèbre réplique d'ouverture suivie d'images d'émeutes sur fond de chanson de Bob Marley, *Burnin' and Lootin'*: « C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute, se répète sans cesse pour se rassurer : "Jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien." L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »

Force est de constater que vingt-cinq ans plus tard, non seulement cette réplique n'a pas pris une ride, mais elle est même plus que jamais d'actualité. En début d'année 2020, après que l'Iran et les USofA se furent envoyés quelques missiles par la tête, le président Donald Trump tweeta : « *So far, so good.* »

Jusqu'ici tout va bien.

Les koalas brûlent, mais y'a bien plus d'islamo-anxieux que d'éco-anxieux, la progression de la science est proportionnelle à notre propre régression, pis on dirait que la seule théorie solide sur laquelle on puisse s'appuyer, c'est la collapsologie.

Jusqu'ici tout va bien. L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage.

Jusqu'ici tout allait bien

Ouais. Et comment on occupera notre temps entre les deux ? Parce que du temps, on en aura peut-être plus qu'on pense pour réfléchir à tout ça. À comment on en est arrivés là. C'était quoi la prémisse ? Et comme on connaît déjà la chute, pourquoi ne pas en rire tout de suite ?



« C'est un immense honneur de vous remettre la plus haute décoration du pays pour avoir courageusement partagé la vidéo "Kony 2012" à vos 713 amis... »

La marchandisation du ressenti

Rébecca Déraspe

JE NE SAIS PAS OÙ J'ÉTAIS EN 2012, mais j'ai apparemment raté un tournant important de l'ère numérique : la naissance de l'humanitaire 2.0 avec le documentaire *Kony 2012*. Pendant que je changeais les couches de ma fille, l'Homme blanc d'Amérique tentait de changer le monde. Récit d'un projet controversé.

L'histoire de *Kony 2012* commence en 2003, alors que l'américain Jason Russell rencontre un enfant ougandais traumatisé par la mort récente de son frère, assassiné dans un contexte politique de guerre. Devant sa lentille pleine d'empathie, Jason promet au gamin bouleversé de faire arrêter le responsable, le chef rebelle Joseph Kony. L'homme en question est à la tête de l'Armée de la résistance du Seigneur (Lord's Resistance Army, LRA), armée d'enfants qui ont été

kidnappés, violés, assaillis de toutes parts par l'horreur, l'horrible, l'inhumain. Kony est un vrai de vrai méchant. Jason pis moi, on est d'accord là-dessus. Pendant neuf ans, Russell va chercher une façon d'honorer sa promesse. Et c'est cette quête tout américaine qui va lui donner l'idée du documentaire *Kony 2012*. Dans une sorte de « colonialisme de la douleur », Jason va s'approprier une histoire dont il ne maîtrise rien d'autre que l'émotion qu'elle lui procure. Comme une connaissance lointaine qui pleure plus que toi au salon funéraire quand ta mère meurt. Genre. L'objectif est noble, pour vrai. Mais Jason s'automanipule pour être à la hauteur de ce qu'il a promis à cet enfant, pour devenir son propre héros, en quelque sorte.

Son idée est simple : utiliser les réseaux sociaux pour attirer l'attention du public sur les atrocités commises là-bas. Avec l'ONG Invisible Children, Jason Russell crée un documentaire sensationnaliste dans lequel le spectateur en apprend autant que toi t'en apprends quand tu passes à côté d'une scène d'engueulade ; ça crie, ça s'abîme, ça te rend inconfortable. Des enfants souffrent sur une musique triste. Les images s'accumulent, les statistiques aussi. Là où le bât blesse, c'est que le documentaire oublie beaucoup de détails dans la présentation de la situation. Par exemple, que

la LRA n'existe plus, que Joseph Kony a quitté le pays pour aller se réfugier en République centrafricaine, que l'armée de l'Ouganda est pas JUSTE GENTILLE non plus, qu'un mandat d'arrestation international a déjà été lancé contre Kony. Même les chiffres qu'on nous présente sont erronés. En gros, il décrit la situation comme elle était neuf ans auparavant, lorsqu'il a visité le pays. En plus, Jason Russell met en scène Gavin, son fils de cinq ans ; sa naïveté joviale et son sentiment d'injustice sont contagieux. Son beau petit garçon blond a de la peine pour les enfants là-bas.

Devant l'écran de nos ordinateurs, nous, privilégiés occidentaux, sommes souvent désarmés face aux atrocités du monde. Les enfants meurent, les arbres brûlent, les balles sifflent pendant que nos toasters toastent nos toasts. Madame Culpabilité se tient sur Facebook, dans sa robe d'émotions à paillettes, elle attend que quelqu'un la frenche. Pis ça marche. Elle pogne beaucoup. (Je vais pas faire de *slut-shaming* parce que je suis féministe pis les féministes ont pas le droit de faire de *slut-shaming*. Trois points dans mon cahier de bonne féministe.) On est souvent *fucking* impuisants. Et ça, les gens derrière *Kony 2012* l'ont compris et ont su l'utiliser. Ils nous offrent une stratégie clés en main pour sauver le monde : tu peux acheter une

trousse d'action, porter un bracelet, distribuer des dépliants rue Sainte-Catherine. L'idée derrière cette commercialisation du drame est étonnante: selon Invisible Children, il faut que tout le monde connaisse Joseph Kony pour que l'armée ougandaise réussisse à l'arrêter. Pardon ? Ils veulent que Kony soit populaire parce que si je le croise dans la rue, je vais pouvoir le reconnaître et appeler directement l'Ouganda ? Ça va se passer comment, la conversation entre moi pis l'Ouganda ? « Salut, Ouganda ? J'le tiens par la manche, j't'attends ! » Bref, on nous donne l'illusion qu'on peut y faire quelque chose et Invisible Children se fait des millions de dollars en vendant ces « outils pour une action concrète ».

Mais cette mise en scène douteuse du Sauveur blanc d'Amérique ne serait pas que négative. Anthony Lake, directeur de l'UNICEF, aurait même dit qu'un phénomène viral de la sorte aurait eu un impact positif sur le génocide au Rwanda, qu'il aurait aussi pu sauver des vies au Darfour et au Congo. Même que le documentaire aurait aidé à faire avancer la cause, selon des procureurs de la Cour internationale de justice. Et, surtout, l'explosion de partages et de *views* a permis de faire ressortir ce que l'humanité a de plus beau : une réelle compassion collective.

Table

L'important, c'est l'atterrissage _____	9
<i>Christian Vanasse</i>	
La marchandisation du ressenti _____	17
<i>Rébecca Déraspe</i>	
Marcher sur les œufs de la masculinité fragile ____	27
<i>Marie-Christine Lemieux-Couture</i>	
Globaux et globuleux : médias et dictature de l'opinion _____	39
<i>Colin Boudrias</i>	
L'épaississement général _____	47
<i>Marie-Lise Chouinard</i>	
Les gladiateurs _____	55
<i>Marc-André Piette</i>	
Chronique d'une sportive de salon _____	65
<i>Odrée Rousseau</i>	
Les auteurs et autrices _____	75

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN DÉCEMBRE
2020 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE GAUVIN POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

La mise en page
est de Jolin MASSON

La révision du texte
est de Laurence JOURDE

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal, Qc H2J 4E1

Diffusion et distribution
Au Canada : Flammarion

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

En 1995, internet n'existe pas, Jacques Parizeau lance sa fameuse phrase à la suite de la défaite référendaire et Lux Éditeur publie son premier ouvrage. C'est également l'année où le film culte *La haine* prend l'affiche et marquera les esprits avec sa réplique d'ouverture : « C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute, se répète sans cesse pour se rassurer : "Jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien." L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »

Vingt-cinq ans plus tard, cette réplique frappe encore par son actualité. Pour souligner son quart de siècle d'existence, Lux Éditeur vous offre ces textes d'auteurs et d'autrices qui abordent avec humour les transformations et les bouleversements sociaux de 1995 à aujourd'hui.

Textes de Colin Boudrias, Marie-Lise Chouinard, Rébecca Déraspe, Marie-Christine Lemieux-Couture, Marc-André Piette, Odrée Rousseau et Christian Vanasse.